

Rapport moral de l'exercice 2020

Mesdames, Messieurs les Administrateurs et membres de l'association La Pierre Angulaire, bénévoles et salariés, nous voici réunis en Assemblée Générale pour vous soumettre l'approbation des comptes de l'exercice 2020, plus encore faire le point avec vous sur ce qui a été entrepris et surtout sur ce qu'il faudrait améliorer pour honorer la confiance des personnes fragilisées qui nous ont rejoints, sans oublier leurs familles.

2020, une année *horribilis* qui sans doute marquera ce 21^{ème} siècle en raison d'une pandémie qui, par bien des aspects, est la sanction d'un développement à l'aveugle, sans attention au cri de la planète et des plus pauvres, pour reprendre les mots de *Laudato si*.

La course folle du toujours plus et dans les temps les plus courts s'est arrêtée brusquement avec un virus invisible et insidieux nous obligeant à fuir pour rejoindre nos abris. Un seul mot d'ordre : protégez-vous.

Tout, soudain, s'est arrêté ; la mort était devenue un « gros mot », une insulte aux idées de puissance ; elle est apparue pour ce qu'elle est, incontournable. L'homme s'est alors reconnu comme un être fragile, inquiet quant à son destin.

Les oubliés et ceux perdus pour une Société pressée de courir vers d'illusoires victoires, ont fait apparaître l'iniquité qui leur était réservée pour n'avoir rien. Rien, même pas un toit !

Cette injustice a fait voler en éclat bien des arrogances, d'où ces « jours de l'après ». Une expression chargée de sens, peut-être de contrition, voire de compassion.

Les acteurs de cet avenir furent les *blouses blanches* qui par bien des côtés réparèrent le mal des sépulcres blanchis.

Ces 'hommes en blanc' se présentèrent comme une famille sans se distinguer par les responsabilités assumées : chercheurs, professeurs, docteurs, infirmières, aides-soignants, auxiliaires de vie ; tous étaient des soignants.

Ils furent les veilleurs de ces *jours de l'après* ; ils les rendent possibles. Personne ne s'est trompé, ils sont apparus pour ce qu'ils étaient : les libérateurs face à un malheur qui, sans eux, aurait décimé plus encore.

Tous, nous nous souviendrons des applaudissements nourris qui leur furent réservés, tels ceux que connut l'armée au moment de la libération, mais ces soignants n'avaient-ils pas mené un combat, au prix parfois de leur vie.

Aucun d'entre eux ne demandait à être compris, ou encore ne s'interrogeait quant à la raison de leur engagement. Ils parlaient un langage de l'évidence, pour reprendre le mot du Docteur Rieux dans le roman de Camus, *La Peste*.

Si ces soignants ne s'étaient pas abstraits de la peur, que serions-nous devenus.

Les soignants ont porté cette audace et nous ont portés.

Une communion que Camus souligne magnifiquement lorsque le Docteur Rieux dit au Père Paneloux ce que je hais, c'est la mort et le mal. Et, que vous le vouliez ou non, nous sommes ensemble pour souffrir et les combattre. Vous voyez, dit le docteur, retenant la main de Paneloux, Dieu lui-même maintenant ne peut nous séparer.

Finalement, seule, la fragilité fait tomber les frontières ; alors s'éveille un humanisme, ce soin qui, guérissant les blessures, autorise des rapprochements jusqu'à cheminer de façon inattendue sur des chemins qui font sens.

Ces *jours de l'après* ont ainsi donné des clés pour l'avenir.

Une des urgences à laquelle nous sommes confrontés est l'attention portée au grand âge pour que ces personnes ne se voient pas refuser le grand large.

Dans ce contexte de crise sanitaire, bien des EHPAD – que ce mot est dommageable – sont apparus comme des espaces fermés. Avions-nous le choix ? Notre mission n'est-elle pas de protéger la vie et ce, de façon d'autant plus impérieuse que la vulnérabilité rend les marges de manœuvre très étroites.

Seulement, lorsque la vie n'est plus relation, elle s'étiolé.

Au cours de cette année, cet arbitrage ne fut pas sans nous poser bien des questions traversées par l'éthique et une dimension existentielle. Vivre n'est pas compatible avec l'absence de risques, la personne n'est pas simplement un corps ; elle est son corps animé par l'esprit qui ne peut s'éloigner de la source qu'est la rencontre.

Qu'est-ce que vivre ? Jamais sans doute dans nos établissements la question ne nous a autant taraudés, d'autant qu'elle présente une réelle acuité à un moment où nous assistons à une révolution de la longévité.

Les plus de 85 ans vont quadrupler d'ici le milieu du siècle.

Monique Pelletier, ancienne ministre, appelait de Gouvernement, dans une tribune du *Monde* du 17 février 2021, à un choix politique clair : reconnaître au grand âge une place équitable dans notre Société.

Cette place ne peut être celle d'une mise de côté au nom de la dépendance. Elle touche plus de 2 millions de nos concitoyens qui ont perdu leur autonomie. 800 000 d'entre eux présentent une pathologie dégénérative (Alzheimer ou syndromes apparentés).

Notre question est la suivante : quels projets devons-nous étudier avec les résidents, les familles pour ceux qui s'approchent du terme de leur vie.

Quelle attention portons-nous au fait que la famille a perdu singulièrement d'acuité si bien que son étiolement s'avère une des causes essentielles de la solitude de nos aînés.

Une des réponses à mettre en œuvre est de veiller à ce que l'habitat, quel qu'il soit, se présente comme une hospitalité au sens où Emmanuel Lévinas précise que les Hommes pleinement hommes sont ceux pour qui la spiritualité est fondamentalement une hospitalité exigeante. Il ajoute dans son ouvrage *l'éthique et transcendance* que l'humain commence dans la sainteté, avec comme première valeur de ne pas laisser le prochain à sa solitude, à sa mort.

La solitude, reconnaissons-le, n'est pas absente dans les EHPAD ; elle ne touche pas seulement les résidents mais aussi les soignants, parfois les familles qui peinent à trouver leur place auprès des leurs, d'où la nécessité de créer des temps de ressourcement

Que d'essoufflements liés à la finitude, au manque de reconnaissance et à une culpabilisation qui ne se dit pas toujours pour n'avoir pu maintenir des parents à leur domicile.

Sylvie Germain en préambule de son roman *Magnus* dit magnifiquement : en chacun la voix d'un souffleur murmure en sourdine, incognito – voix apocryphe - qui peut apporter des nouvelles insoupçonnées du monde, des autres et de soi même pour peu que l'on tende l'oreille.

Cette voix ne serait-elle pas celle de la tendresse qui est un des sommets du prendre-soin.

Il faut du temps. Ce temps, nous le demandons aux Pouvoirs Publics pour que le moment des toilettes échappe aux rigueurs de la montre. L'intimité liée au dévoilement du corps est un moment précieux pour un temps de partage.

Les aides-soignants le demandent à juste titre. Le leur accorder serait leur témoigner d'une juste reconnaissance de ce qu'ils sont pour les résidents : une 'bouée' à des heures où l'autre rive se fait proche.

Sans doute faut-il rechercher aussi des moyens pour alléger des tâches répétitives.

Il n'est pas question que les robots se substituent à l'humain ; il s'agit de voir comment des tâches matérielles chronophages, sans valeur ajoutée, peuvent être assurées par ces « humanoïdes » libérant ainsi du temps.

A l'écoute des soignants et des résidents se fait jour – comment ne pas l'entendre - un reproche, pour le moins un regret, précisément ne pas avoir du temps pour échanger.

Je ne veux pas conclure ce rapport moral. Il entend traduire la recherche observée de bien des convictions partagées par les acteurs de nos maisons - incluant les résidents et les familles - que la prise en compte du grand âge peut offrir une plus grande humanité.

Qui n'aspire pas à un monde meilleur. Au nom de quoi les plus âgés en seraient éloignés.

Etre humaniste, écrit Edgar Morin dans les conclusions qu'il tire du coronavirus, « ce n'est pas seulement penser que nous faisons partie de cette communauté de destin, que nous sommes tous humains, tout en étant tous différents, ce n'est pas seulement échapper à la catastrophe, c'est aussi ressentir au plus profond de soi que chacun d'entre nous est un moment éphémère, une partie minuscule d'une aventure incroyable qui, en poursuivant l'aventure de la vie effectue l'aventure hominisante commencée il y a 7 millions d'années.

Cette aventure demande de l'intelligence, encore de l'intelligence comme de l'amour encore de l'amour »

A cette aventure comment ne pas remercier ceux qui s'engagent pleinement si bien qu'ils ont fait de cette année *horribilis* - comme souligné au début de ce rapport moral - une année riche de fraternité.

En associant tous ceux qui participent à la vie de nos maisons, sans oublier les collaborateurs du Siège qui se sont singulièrement investis, que tous les soignants soient vivement remerciés. Ils ont porté haut le soin et le prendre soin qui, au sein de notre Mouvement est compris comme un humanisme bâtissant la dynamique de la bienveillance.

Nous savons la difficulté et la noblesse de nos missions. Reconnaisant nos faiblesses et, tenant à nous en excuser, nous savons que les imperfections, quand elles sont évaluées, appréhendées, loin de paralyser l'action, se révèlent des forces vitales pour être à la hauteur de la confiance qui nous est accordée, à commencer par la vôtre.

Bernard Devert

Juin 2021